

cinq ans, sans le moindre succès. Médecins et remèdes, réflexions sérieuses et résolutions sincères, tout finissait par céder devant la rage de fumer qui de temps en temps s'emparait de moi.

Un certain jour, je ne sais plus à quelle occasion, j'eus l'idée de recourir à saint Antoine : ne dit-on pas dans le *Si queris* qu'à sa prière *les chaînes tombent* des mains du prisonnier ? Ne pouvait-il pas me délivrer des chaînes pesantes de ma mauvaise habitude ? Je lui promis donc une aumône pour ses pauvres, si *dans un an* j'en étais complètement débarrassé. Si je fixai ce délai un peu long, ce fut parce que je pensais me sevrer de l'usage du tabac petit à petit et en fumant chaque jour un peu moins ; j'attendais de saint Antoine la persévérance dans mes efforts et le triomphe définitif.

Je ne sais pas ce que saint Antoine dut penser de mon calcul tout humain ; à en juger par les apparences, il a dû s'en formaliser tant soit peu : n'était-il pas capable de m'obtenir sur-le-champ la faveur demandée ? — Il me le fit bien voir, car *une demi-heure* après avoir imploré son secours, j'étais radicalement guéri de ma détestable habitude, mieux que cela, j'avais le tabac en horreur, et sentir la fumée me donnait la nausée.

Voici comment saint Antoine s'y est pris pour me faire passer à jamais le goût de la cigarette ; je suis porté à voir une petite pointe d'ironie dans le choix des personnes qui furent ses instruments dans ma guérison. Je venais donc de lui adresser ma supplique, et je sortais de l'église pour retourner à mon bureau, quand je rencontrai un juif, un vieillard de 70 ans, avec lequel mes affaires me mettaient parfois en relation. Je lui demandai des nouvelles de sa santé ; il n'allait pas bien, et de fait je crus remarquer qu'une de ses lèvres portait les traces d'un mal qui ne pardonne pas : « Je subis, me dit-il tristement, la peine de mon imprudent entêtement ; je fumais beaucoup autrefois, et l'abus du tabac m'avait occasionné des troubles sérieux. Malgré l'avis du médecin, j'ai continué à fumer, et lorsque enfin j'ai consenti à écouter mon docteur, il n'était plus temps, j'avais contracté les germes d'un mal terrible et incurable. » Et le pauvre homme de me décrire en détail les différents symptômes de sa maladie, et je n'eus pas de peine à y reconnaître certains maux étranges que je ressentais parfois moi-même. L'opportunité et l'utilité de cette rencontre étaient trop évidentes pour ne pas me faire penser que saint Antoine devait y être pour quelque chose.

Mais il
été suffisa
trouve en
pas juif, ce
direction,
malaises je
contre, il m
Me montra
cigarette et
plus fume
consomptio
et je contin
traient que
cependant

Je sentis
je ne pouv
gnait à sa
une demi-h
aucune, et
insupportab
ce moment
fût-ce qu'un

Si saint A
de ces habi
porelle, que
sincérité et
autrement p
des âmes ?

